

# GARE DU NORD

Une femme se dispute avec son mari et part en promettant qu'elle ne rentrera plus. Elle rencontre un inconnu qui lui propose de s'enfuir avec lui, sans succès. L'homme se jette sur une voie ferrée en contrebas.

## jean rouch

Ingénieur des Ponts et Chaussées, Jean Rouch (1917-2004) voyage au Niger dans les années 40 et y tourne des films ethnographiques. Adeptes de la caméra légère et du son synchrone, qu'il utilise dès 1958 dans MOI, UN NOIR, il se libère des lourdeurs techniques du studio et de la dictature du scénario. Il inspire ainsi toute une génération de jeunes cinéastes de la Nouvelle Vague comme François Truffaut et Jean-Luc Godard, de quinze ans ses cadets.

## fiche technique

France, 1965, 16 minutes, 35 mm, 1/1,37, couleurs

**Production** Les Films du Losange

**Image** Etienne Becker

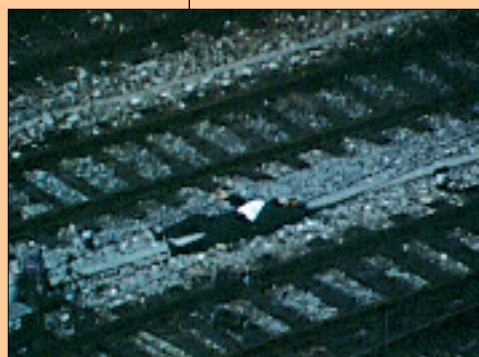
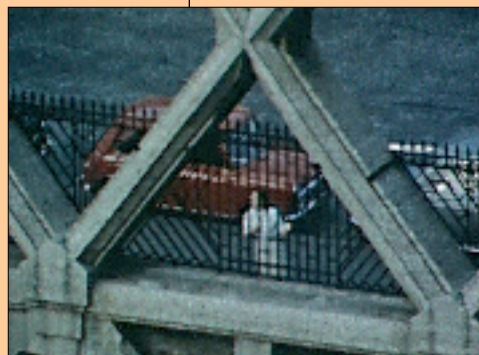
**Son** Bernard Ortion

**Interprétation** Nadine Ballot, Barbet Scroeder, Gilles Quéant

## filmer léger

Avant les années 60, un film se tournait en studio avec des décors onéreux et une grosse équipe technique. Les cinéastes de la Nouvelle Vague filmeront dans la rue faute d'argent. Jean Rouch était déjà coutumier des extérieurs : ethnologue, il filme dès 1949 en 16 millimètres Kodachrome. La caméra, maniable, se faufile jusque dans l'ascenseur. La prise de son s'effectue sur un Nagra, appareil portable sur lequel on branche des micros. Ces techniques caractérisent le « cinéma vérité », révolution esthétique qui donne à la fiction une texture documentaire.

## analyse de plan



## Après la chute

Le plan 3 fait basculer GARE DU NORD de la simple scène de ménage à la tragédie : Odile, la jeune femme, assiste impuissante au suicide de l'homme qu'elle vient de rencontrer dans la rue. Celui-ci escalade sans prévenir la rambarde du pont où ils sont en train de marcher côte à côte, puis il se jette sur la voie ferrée. Comment ce basculement – à la fois concret et symbolique – est-il mis en scène ?

D'abord par un travail sur l'échelle des plans : dans le photogramme 1, Odile est filmée en plan général, comme emprisonnée derrière les croisillons du pont. Photographié à une distance importante en caméra portée (léger tremblement) et en zoom (comme le révèle le zoom arrière, photogramme 3), le pont surplombe une voie ferrée. Tout l'indique dans les plans précédents (dialogue entre Odile et Jean-Pierre sur le quartier gare du Nord, câbles aperçus pendant la marche d'Odile avec l'inconnu, sifflement du train avant le photogramme 2).

Mais les mouvements de caméra (zoom et légers panoramiques) ne montrent pas d'emblée le corps du suicidé. La caméra s'arrête d'abord sur Odile comme pour enregistrer son désarroi, avant de descendre sur la voie ferrée. Rouch souligne ainsi le lien de cause à effet entre le refus d'Odile de suivre l'inconnu, dont les propositions répondaient au désir d'évasion de la jeune femme. En passant d'Odile debout sur le pont à l'homme inanimé allongé sur la voie (photogramme 2), on passe aussi des mots à l'acte : l'homme a transformé une promesse de voyage à deux en une évasion solitaire et irréversible : la mort. Le mouvement descendant de la rambarde à la voie, fait écho au mouvement descendant de l'ascenseur, dont la porte était elle aussi pourvue de croisillons. D'où un parallèle entre le « Ne m'attends pas ce soir » d'Odile à Jean-Pierre et le « Dommage » de l'inconnu avant son saut. Mais si la rupture est toujours réversible, le suicide, lui, est définitif.

Achever GARE DU NORD sur le corps sans vie, comme celui d'un pantin désarticulé, serait une dernière image particulièrement marquante. Pourquoi Jean Rouch choisit-il pourtant de s'éloigner, par un zoom arrière, sinon pour embrasser les deux personnages à nouveau dans un même cadre ? La vue générale du photogramme 3 marque un retour en boucle au début de GARE DU NORD : tout est revenu à la normale. Malgré une rupture, une rencontre et un suicide, la vie de la ville continue imperturbablement, les voitures passent, indifférentes au drame qui vient de se jouer.

Charlotte Garson